



**Archipel**

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

**98 | 2019**

**Varia**

---

# Gregory Forth. Why the Porcupine is Not a Bird. Explorations in the Folk Zoology of an Eastern Indonesian People

Cécile Barraud

---



## Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/1451>

DOI : 10.4000/archipel.1451

ISSN : 2104-3655

## Éditeur

Association Archipel

## Édition imprimée

Date de publication : 3 décembre 2019

Pagination : 252-257

ISBN : 978-2-910513-82-5

ISSN : 0044-8613

## Référence électronique

Cécile Barraud, « Gregory Forth. Why the Porcupine is Not a Bird. Explorations in the Folk Zoology of an Eastern Indonesian People », *Archipel* [En ligne], 98 | 2019, mis en ligne le 11 décembre 2019, consulté le 24 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/1451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.1451>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

clear from both these works that Mustapa was committed to the maintenance of a patriarchal Sundanese Muslim culture. Even with his ten children, Mustapa was probably able to get his solitary time whenever he needed it.

Michael Laffan

## Anthropologie

---

Gregory Forth. *Why the Porcupine is Not a Bird. Explorations in the Folk Zoology of an Eastern Indonesian People*. Toronto : University of Toronto Press, 2016, xiv-400 p., ISBN: 9781487520014.

Le titre de l'ouvrage, inspiré de celui d'un article de biologie indigène de Ralph Bulmer paru en 1967 : « Why is the cassowary not a bird ? »<sup>2</sup> trouve son explication en milieu d'ouvrage, à la fin de la section sur les mammifères, qui inclut les porcs-épics. Bien que dotés de caractéristiques communes aux mammifères (organes génitaux visibles, membres, mode de locomotion et de copulation, non ovipares), les porcs-épics connaissent une distinction de leur sexe qui suit celle des non mammifères.

L'auteur a étudié depuis plus de trente ans la société Nage de Florès central, dans les Petites Iles de la Sonde et s'est également intéressé à la faune. C'est une société d'agriculteurs, située sur le côté nord-ouest du volcan actif Ebu Lobo. Leur territoire est réparti entre forêt et terres cultivées. La culture du riz irrigué a remplacé récemment celle des céréales (riz sec, maïs, millet, sorgho), des tubercules et légumineuses. Sur le plan linguistique, la langue appartient à la branche Centrale-Malayo-Polynésienne et fait partie d'un groupe de langues du centre de Florès, appelée Ngadha-Lio. La région de Nage centre, comprenait en 2014 un peu plus de 11.000 habitants, pour la plupart convertis à la religion catholique, introduite au début du XX<sup>e</sup> siècle et en progression rapide depuis le milieu du siècle dernier.

Le sujet du livre est l'étude des classifications du monde animal chez les Nage. Après une introduction qui situe localement cette société, les deux premiers chapitres expliquent la méthode de l'auteur, puis discutent de la catégorie « animal » dans le monde vivant distinguant les mammifères des autres formes de vie. En ce qui concerne la méthode, différents critères de classification sont utilisés, la plupart suivant les listes proposées par des

---

2. Bulmer, Ralph. 1967 « Why is the cassowary not a bird ? A problem of zoological taxonomy among the Karam of the New Guinea highlands », *Man* 2(1) : 5-25. <http://dx.doi.org/10.2307/2798651>

zoologues. Grégory Forth présente par exemple le schéma de Berlin (1992)<sup>3</sup> et les rangs de l'ordre taxinomique, du plus inclusif au moins inclusif. Il s'efforce de clarifier les définitions et les méthodes de ce qu'on appelle la « zoologie populaire ou indigène » par rapport aux classifications « scientifiques ». Ainsi, pour lui, la taxinomie peut être définie de façon générale comme se référant à une classification globale (complète) basée sur des relations d'inclusion (« oiseau » inclut « aigle »), de contraste (« aigle » diffère de « corbeau » — « ou dit autrement, « aigle » occupe le même rang taxinomique que « corbeau ») —, d'exclusivité (« aigle » dénote une sorte d'oiseau exclusivement et jamais une sorte de serpent) et de transitivité : « si une créature est un aigle, elle est nécessairement aussi un « oiseau » et un « animal » » (p. 29). Ces catégories sont bâties à partir de facteurs empiriques (caractéristiques morphologiques, comportements) et sont encyclopédiques, c'est-à-dire qu'elles incluent toutes les connaissances d'une même population, en l'occurrence les Nage.

Cependant, comme le montre le titre de l'ouvrage, une même société peut classer les animaux d'une double manière (voir aussi Roy Ellen<sup>4</sup> 2006 : 63-89, à propos des casoars de l'île de Seram), selon les contextes, que Forth distingue comme taxinomique ou utilitaire (p. 4). Il existe plusieurs approches des taxinomies indigènes/populaires: chez Bulmer (1967), par exemple, une taxinomie naturelle s'oppose à des classifications artificielles, en relation à la culture concernée. C'est la position relativiste. Pour Forth, au contraire, les explications données font référence aux perceptions et aux fonctions cognitives de tout être humain. C'est une position non relativiste ou cognitiviste. Sa démarche consiste à questionner les approches diverses en ethnobiologie dans le but de comprendre d'abord « jusqu'à quel point les classificateurs indigènes (*folk*) varient dans la manière dont ils réconcilient les universaux cognitifs (comme « taxinomie naturelle ») avec les valeurs et intérêts culturellement spécifiques des plantes et des animaux » (p. 7-8). Ainsi, à la différence des relativistes, les cognitivistes peuvent aussi être appelés « universalistes » dans le sens qu'ils veulent identifier des facteurs constants dans la pensée humaine.

Outre la discussion des types classificatoires, Forth ouvre l'ouvrage, dès sa préface, en présentant son désaccord avec les récentes réapparitions du concept d'« animisme » et de la notion d'« ontologie », notion extrêmement relativiste. Sa connaissance de la société Nage contredit en effet ce qui est généralement dit des petites sociétés appelées « primitives », généralement équivalent à « sociétés animistes », (« animiste » n'est pas pris ici au sens de Philippe Descola, qui divise toutes les sociétés humaines en quatre « ontologies » —

3. Berlin, Brent. 1992. *Ethnobiological classification : Principles of categorization of plants and animals in traditional societies*. Princeton, NJ : Princeton University Press. <http://dx.doi.org/10.1515/9781400862597>.

4. Ellen, Roy F. 2006. *The categorical impulse : Essays in the anthropology of classifying behaviour*. New York : Berghahn Books.

animisme, totémisme, naturalisme, analogisme —, selon le type de différences entre la physicalité et l'intériorité des humains et des animaux)<sup>5</sup>. Cependant la connaissance Nage des animaux peut renvoyer à une « ontologie » que Descola définit comme « naturaliste », mais qu'il réserve aux sociétés occidentales. Toute cette discussion est reprise en détails dans la conclusion (Forth : 315-318).

À la suite de Berlin (1992), Forth distingue les classifications « à finalité générale » (*general-purpose*) ou taxinomie, que Bulmer appelle « taxinomie naturelle » (1974 : 97)<sup>6</sup> et à « finalité spécifique » (*special purpose*), qui serait tout ce qui peut être distingué analytiquement comme classification symbolique et/ou utilitaire (p. 28-29).

Plusieurs niveaux sont distingués :

- *unique beginner* ou *kingdom* (règne animal ou végétal)
- *folk-life-form* (« formes de vie »): serpent, poisson, oiseau (le terme « mammifère » est une « forme de vie » mais n'a pas de nom en Nage. Cette catégorie non nommée est ce qu'on appelle une « *covert life-form* »)<sup>7</sup>.
- *generic taxa* ou *folk-generics*, ou *generics*, taxon générique (Forth : note 2, p. 343, pour faire la distinction avec « genre », employé dans la terminologie scientifique et *folk-specifics* plutôt que « espèce » pour la même raison). Exemple de taxon générique (*generics*) : « aigle », appartenant à la catégorie plus inclusive de « oiseau ».
- *folk-intermediate* ou « intermédiaires » : taxa qui font partie d'une « forme de vie » reconnue, rencontrés souvent parmi les « formes de vie » telles que poisson, oiseaux, mammifères ; mais le plus souvent ils ne sont pas nommés.
- *folk-specifics* ou « spécifique » : division à l'intérieur des génériques — auquel cas le générique est appelé « polytypique » (le générique non divisé est appelé « monotypique »). Leur nom est souvent une composition du nom générique et d'un modificateur (binomial)<sup>8</sup> (Forth : 31-34). Ces taxa spécifiques n'incluent aucun autre membre.

5. Descola, Philippe. 2005. *Par-delà nature et culture*. Bibliothèque des Sciences humaines. Gallimard. 2013 *Beyond nature and culture*. Chicago : University of Chicago Press.

6. Bulmer, Ralph. 1974. « Memoirs of a small game hunter : On the track of unknown animal categories in New Guinea ». *Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée* 21 (4) : 79 – 99. <http://dx.doi.org/10.3406/jatba.1974.3155>.

7. Taxon « forme de vie » (*life-form taxon*) : Ensemble d'êtres vivants partageant certaines caractéristiques, à partir desquelles est établie leur classification. Les catégories de la classification biologique, telles que l'espèce, le genre, la famille, l'ordre, la classe ou l'embranchement, sont des taxons (définition du dictionnaire).

8. Voir le tableau de Berlin, figure 2.1., p. 31.

Une fois cet ordre mentionné, Forth précise que la taxonomie peut être décrite comme un ordonnancement complet de 'génériques' (*folk-generics*) (en 'forme de vie' *life-forms* et 'règne' *unique beginners*) et donne les définitions qu'il utilise : les classifications à finalité spécifique ou *special-purpose* sont une re-combinaison entrecroisée avec les 'formes de vie' *life-forms* (Forth : 35).

Dans les classifications à finalité spécifique (*special-purpose*), on trouve d'abord ce qu'il appelle les classifications dites « symboliques » (les croyances religieuses, les représentations mythiques, les usages figuratifs), parfois en contradiction avec l'expérience donnée par la perception. On trouve ensuite les classifications appelées « utilitaires », comme l'usage matériel ou économique, qui peuvent entrer aussi en contradiction avec la taxinomie.

Après la méthodologie et l'ordre des classifications (chapitre 2), vient la différenciation des êtres vivants en animaux, humains et autres mammifères (chapitre 3), fondée sur un certain nombre de distinctions (association avec les sorciers ou non, consommés ou non, similarité morphologique, comportements et tabous envers les animaux et autres prohibitions, caractéristiques des mammifères). Puis suivent deux sections : les mammifères et les non mammifères.

La troisième partie traite des nomenclatures et du symbolisme, de cas étranges, des croyances sur les métamorphoses animales et des animaux disparus ou en voie de disparition.

La conclusion s'attache à reprendre les différentes questions soulevées dans les chapitres, de façon claire et synthétique, ce qui permet de bien comprendre la démarche de l'auteur, évoquée plus haut.

Les chapitres, quant à eux, traitent des classes des principales espèces des mammifères et leurs caractéristiques dans leurs relations aux humains (chapitre 4 « animaux domestiques », chapitre 5 « animaux non domestiqués », chapitre 6 « les classifications symboliques ou utilitaires »). Par classification symbolique, l'auteur entend principalement la relation aux esprits (les propriétaires du sol), l'identification aux sorcières, le rapport à la forêt, la relation aux âmes des morts (Forth : 200). Les esprits correspondent à certaines catégories d'animaux domestiques, qui souvent leur ressemblent ou auxquels ils sont identifiés et qu'ils considèrent comme leur « bétail ». La classification utilitaire, comme son nom l'indique, fait référence aux usages des animaux (dans la vie quotidienne, la consommation éventuelle, les tabous, les usages rituels, la part dans les échanges). Les chapitres se terminent la plupart du temps par une comparaison descriptive et linguistique avec les sociétés avoisinantes.

Avant de s'intéresser aux non-mammifères, il faut revenir au titre de l'ouvrage pour comprendre, à la fin du chapitre 6, pourquoi les porcs-épics ne sont pas des oiseaux. Le cas du porc-épic contredit en effet les distinctions de la taxinomie indigène, en ce sens que les catégories mammifères/non mammifères se chevauchent, aboutissant à ce que Forth appelle « une classification non taxinomique ». Il s'agit ici des termes de distinction des sexes des membres d'une classe (générique) (décrivant un taxon particulier) (p. 151-153).

Ainsi les porcs-épics sont classés comme les oiseaux du point de vue de la distinction des sexes et non comme des mammifères dont ils ont cependant toutes les caractéristiques. Pour l'informateur lui-même l'histoire est étonnante et bizarre. L'une des explications avancées est que contrairement aux chiens, porcs etc., qui vivent au dessus du sol, les porcs-épics vivent à l'intérieur de la terre (trous, cavités), mais cependant ne vivent pas dans les arbres comme les oiseaux et ne grimpent pas aux arbres. Cette explication est peu satisfaisante pour l'informateur. Pour Forth, ce qui rapproche les porcs-épics de la catégorie « oiseau » est le fait qu'on dit qu'ils n'ont pas de queue (comme la plupart des mammifères), mais plutôt quelque chose comme un croupion (pygostyle au bout des vertèbres caudales des oiseaux) et ne sont pas couverts de fourrure<sup>9</sup>.

Les Nage savent bien que le porc-épic n'est pas un oiseau, par rapport « à leur connaissance quotidienne empirique » et c'est donc par rapport à cette connaissance que classer les porcs-épics avec les termes de sexe réservés aux oiseaux et invertébrés leur paraît curieux. C'est un mammifère mais qui suggère un non mammifère par certaines caractéristiques. Et cela leur apparaît un tel non-sens parce que cela contredit la réalité empirique de leur taxinomie, mais peut-être cela les amuse-t-il sur le plan esthétique, ajoute Forth. Pour lui, la distinction entre mammifère (pour lequel il n'y a pas de nom et qui est une *covert-form*) et non mammifère serait donc moins importante dans la pensée classificatoire des Nage que d'autres caractéristiques comme celle du nombre de membres, du mode de locomotion, des organes génitaux visibles ou des habitudes de copulation. Ce curieux classement sexué des porcs-épics n'a pas de lien non plus avec des pratiques rituelles ou des interdits, avec la seule exception que, durant la chasse de nuit de cette espèce, les chasseurs doivent parler à l'envers pour semer la confusion chez les esprits. Cette pratique vient de l'idée que tous les mammifères sauvages sont le bétail des esprits. Sur le plan taxinomique, les porcs épics ont donc bien le statut de mammifères, ce qui ne reflète pas la représentation partielle de l'animal comme non mammifère. Il n'y a donc pas de réponse vraiment satisfaisante à la question posée dans le titre.

Les chapitres sur les non mammifères (7 à 9, sur les vertébrés, oiseaux, serpents, poissons, lézards, etc., 10 sur les invertébrés, qui n'appartiennent pas toujours à une classe unique) se présentent selon le même schéma (liste taxinomique, description, symbolisme, usages, comparaison). Pour toutes ces espèces, l'auteur précise leur place dans la taxinomie — forme de vie, intermédiaire, générique ou spécifique — et les différents passages possibles d'un niveau à l'autre selon les termes utilisés pour les nommer.

Les trois derniers chapitres s'attachent à des observations comparatives sur les nomenclatures, aux métamorphoses supposées qui peuvent brouiller

9. Dans la société Lio, voisine des Nage, 157, les porcs-épics sont classés du point de vue du sexe avec les oiseaux, parce qu'ils ont, disent-ils, comme une crête de coq, que pourtant l'espèce trouvée à Florès ne présente pas.

les niveaux et à la question des animaux mystérieux ou disparus souvent mise en doute par les Nage eux-mêmes, comme par exemple un hominoïde à face de singe, robuste créature de petite taille, couverte de poils, ressemblant aux humains mais sans la culture et l'intelligence. Forth se demande jusqu'à quel point cette créature pourrait être un lointain souvenir lié à la récente découverte du *Homo floriensis* (p. 310-311).

La conclusion reprend la discussion amorcée en introduction sur les différentes approches en ethnobiologie, entre celle des relativistes et celle des cognitivistes. L'auteur tente de se situer entre les deux, valorisant surtout la connaissance empirique de terrain de ses interlocuteurs locaux, qui permet de faire des découvertes que les seules classifications scientifiques ne peuvent pas faire et qui peuvent certainement les compléter.

Cet ouvrage, très complet et très précis est indispensable aux scientifiques qui s'intéressent à cette région de l'Est de l'Insulinde par la somme d'informations recueillies et méthodiquement présentées et pour les problèmes théoriques qu'il pose aux recherches ethno-zoologiques, au-delà des questions de taxinomie. Une fois dépassées les difficultés, pour les non zoologues, de la terminologie des taxinomies, le livre se lit avec plaisir, tant il y a de découvertes insoupçonnées, sur les modes de chasse, les odeurs, les goûts et dégoûts (comme par exemple les serpents), les sons, la consommation, et même l'existence de serpents volants, etc. On ne peut qu'admirer ce patient travail de recherche, tant pour sa présentation que pour le recueil et l'organisation d'une masse de données.

L'ouvrage est complété par quatre annexes (termes comparant les spécificités des humains et des animaux, les phases de la croissance de plusieurs animaux sauvages, les catégories d'invertébrés, les usages des noms d'animaux pour les humains), par un index, et une bibliographie très complète qui sera fort utile aux spécialistes comme aux non spécialistes, à condition qu'ils prennent la peine d'entrer dans le monde ardu et complexe des classifications.

Cécile Barraud

Centre Asie du Sud-Est, CNRS-EHESS

Michel Picard, *Kebalian: La construction dialogique de l'identité balinaise*. Paris: Association Archipel – École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2017, [Cahiers d'Archipel 44], 353 pages, ISBN: 978-2-910513-77-1.

The conquest of Bali and its incorporation in the colonial empire of the Dutch East Indies at the beginning of the twentieth century, and its inclusion in the modern independent nation of Indonesian in 1945 in the aftermath of the Second World War have given rise to a self-consciousness amongst Balinese about their identity as Balinese (*kebalian*). The author argues that concerns about what it is to be Balinese have called upon Balinese not just